

ECHO magazine  
1211 Genève 7  
022/ 593 03 03  
www.echomagazine.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 14'983  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 310.012  
N° d'abonnement: 310012  
Page: 14  
Surface: 152'130 mm<sup>2</sup>

SYRIE

## Ils déminent la terre pour construire la paix



© G. Dubourthoumieu/Handicap International

En Syrie, Handicap International ne se limite pas à soigner les victimes de guerre. L'organisation démine aussi les sols. Un travail de fourmi peu connu sans lequel aucun réfugié ne pourrait retrouver son foyer ni se remettre à labourer ses terres.



ECHO magazine  
1211 Genève 7  
022/ 593 03 03  
www.echomagazine.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 14'983  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 310.012  
N° d'abonnement: 310012  
Page: 14  
Surface: 152'130 mm<sup>2</sup>



© Ph. Houllat/Handicap International

**I**rak, Tadjikistan, Birmanie, Congo: depuis quinze ans, Emmanuel Sauvage aide les populations touchées par les guerres à nettoyer les sols des bombes et des mines qui mutilent les civils... longtemps après la fin des affrontements. De passage à Genève, l'actuel coordinateur du programme «démontage et prévention» de Handicap International au Moyen-Orient évoque le travail d'orfèvre de ses démineurs qui, mètre après mètre, sécurisent les rues, les foyers et les jardins de Kobané, à quelques kilomètres de la frontière turque.

**Vous vous rendez régulièrement à**

**Kobané depuis deux ans. Dans quel état est la ville?**

**Emmanuel Sauvage:** – Deux choses me frappent. L'état de destruction, d'abord. En vingt-trois ans de carrière dans l'humanitaire, je n'ai jamais rien vu de tel. Pas même lors du siège de Sarajevo dans les années 1990. Kobané me rappelle les images des bouquins d'histoire sur la Seconde Guerre mondiale avec des quartiers entiers soufflés par des explosions d'une violence inimaginable. Cela s'explique par l'utilisation d'armes très puissantes et à large effet (un périmètre de plusieurs centaines de mètres) dans des zones urbaines très peuplées. Homs,

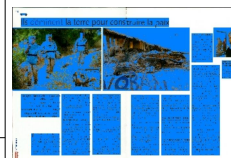
Alep et Damas ont été pilonnées sans relâche. Il ne s'agit pas d'erreurs, mais d'une stratégie de la terreur qui n'a pas de limite puisque les bombardements visent autant des cibles militaires que des écoles et des hôpitaux: plus de 600 membres du corps médical ont perdu la vie depuis le début du conflit en Syrie il y a cinq ans.

L'autre chose qui me surprend, c'est l'extrême contamination de la ville.

**Contamination?**

– Je veux parler des restes explosifs de guerre. Une grande quantité d'obus et de bombes n'explorent pas à l'impact, mais se fichent dans le sol ou les bâtiments. Les bombes à sous-muni-





ECHO magazine  
1211 Genève 7  
022/ 593 03 03  
www.echomagazine.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 14'983  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 310.012  
N° d'abonnement: 310012  
Page: 14  
Surface: 152'130 mm<sup>2</sup>

tions, interdites par le traité d'Oslo, ont un effet dévastateur. Tirées du ciel, de la terre ou de la mer, elles libèrent à mi-parcours des centaines de «bombelettes» couvrant une superficie équivalente à plusieurs terrains de football. Nombre de ces engins s'enfouissent dans le sol et se convertissent en mines antipersonnel. La nouveauté, en Syrie, c'est l'existence d'«engins explosifs improvisés»: des obus de fabrication artisanale au fonctionnement aléatoire telles les «bombes barils», faites à partir de bonbonnes de gaz. Kobané et d'autres villes comme Alep sont truffées de ces explosifs.

### D'où le terme de «mille-feuille explosif»?

– Oui. En arrivant sur place, une de nos expertes en déminage a utilisé cette expression pour décrire les multiples couches de gravats, bourrées d'explosifs et de munitions, qui tapissent Kobané. Cet enchevêtrement ralentit considérablement notre travail. Nous récupérons facilement jusqu'à dix tonnes d'explosifs et de munition en une seule journée: il suffit de se baisser pour ramasser! Les habitants nous interpellent pour retirer une bombe de leur jardin, de leur toit, de leur cour...

En Bosnie-Herzégovine, pourtant en paix depuis vingt ans, nous avons à peine sécurisé la moitié du territoire. En Syrie, il faudra au moins trois décennies pour libérer le pays de ces engins de mort.

**Soldats du gouvernement, rebelles, Daech, Russes et Américains: de qui viennent les attaques les plus meur-**

### trières en Syrie?

– Notre travail n'est pas de regarder d'où ça part, mais où ça tombe. Nous identifions les victimes et leur venons en aide.

### Et les démineurs, d'où viennent-ils?

– Notre but est de former des agents locaux comme au Laos, au Cambodge ou en Irak. Mais pour le moment, il s'agit de personnel international. Un peu comme les reporters de guerre ou les infirmiers humanitaires, ces professionnels défendent des idéaux et sont conscients des risques. Cela dit, le protocole de sécurité du déminage humanitaire respecte des standards internationaux. Les accidents sont presque inexistantes. Nous ne travaillons pas sous les bombes, mais uniquement dans des zones éloignées des combats.

### Les petits moments de bonheur au milieu des ruines, ça existe aussi?

– Oui. Une relation de confiance se crée avec la population à mesure que les opérations de déminage avancent. Quand une maison, un atelier, une ferme ou une école risque de partir en fumée et que d'un seul coup la menace disparaît, les civils sont vraiment soulagés. C'est une grande source de satisfaction, car nous permettons à la vie de reprendre son cours.

On parle de leur foyer, de l'endroit où leurs enfants vont étudier, de leur lieu de travail... Alors oui, l'émotion est souvent au rendez-vous. Les démineurs ne sont pas pour autant applaudis ou invités à boire le thé tous les jours. Bien souvent, un sourire suf-

fit à dire le soulagement et la reconnaissance. Ceci dit, il faut admettre que les civils vouent une certaine admiration aux experts qui viennent sur le terrain avec tout leur équipement et s'exposent au danger.

### Un exemple en particulier?

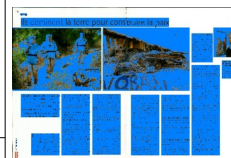
– Je me souviens de cette petite mamie, en Bosnie-Herzégovine, qui venait tous les matins préparer le café pour les démineurs installés à côté de sa maison. Le travail des humanitaires force le respect. Pas seulement celui des démineurs. Les infirmiers, les techniciens et beaucoup d'autres font des miracles.

Dans le cadre du déminage mené par



Emmanuel Sauvage se rend régulièrement à Kobané.

Ci-contre  
Les démineurs ramassent dix tonnes d'explosifs en une seule journée.



ECHO magazine  
1211 Genève 7  
022/ 593 03 03  
www.echomagazine.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 14'983  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 310.012  
N° d'abonnement: 310012  
Page: 14  
Surface: 152'130 mm<sup>2</sup>

Handicap International, il y a des moments très solennels comme la remise à disposition des terres. Quand une opération se termine, les autorités locales et les médias sont conviés devant la surface «nettoyée» et là, on remet les clefs au propriétaire. C'est important, car il faut que les gens aient confiance en nous et réutilisent leurs terres. Rien ne sert de passer six mois à déminer un champ si les citoyens continuent d'éviter la zone! Nous parlons, expliquons, discutons. Après leur avoir dit «Il ne faut pas y aller», on leur dit «Allez-y».

#### Et vous montrez l'exemple... en marchant dans la zone déminée?

– Oui. On ne peut pas dire aux autres d'y aller si on n'est pas prêt à le faire soi-même. Nous avons totalement confiance en nos experts et en notre protocole de sécurité. Cela dit, il y a toujours une petite appréhension au moment de se lancer, c'est sûr.

#### Pourquoi la sensibilisation est-elle si importante?

– Un fermier regagne son domicile après avoir fui les combats. Il saute sur une bombe en cultivant son terrain et perd ses deux jambes. Ce genre d'histoire tragique arrive trop souvent et les conséquences sont dramatiques, non seulement pour les victimes, mais également pour le pays qui ne peut pas se reconstruire. Notre plus grand défi en ce moment en Syrie est de prévenir et de protéger les gens du danger.

#### Comment?

– En distribuant des dépliants, des pancartes et des posters avec des dessins et des photos. Quand nous avons

pénétré à Kobané depuis la Turquie avec des groupes de réfugiés qui rentraient chez eux, nous avons recruté des jeunes Syriens et installé un stand au poste-frontière pour alerter les gens et leur apprendre à identifier et à marquer les zones dangereuses. A l'intérieur du pays, nous formons aussi des personnes qui passent de maison en maison pour faire de la prévention. Nous leur versons un petit salaire, ce qui soutient l'économie locale.

### «Il y a toujours une petite appréhension au moment de parcourir la zone déminée.»

#### Pourquoi s'intéresser au déminage?

– Au départ, nous ne travaillions que dans des zones en paix. Notre activité se limitait à soigner et aider les victimes. Mais en constatant que les mines continuaient à causer des ravages longtemps après la fin des violences, nous avons voulu nous attaquer à la racine du problème.

En plus de militer contre la vente d'armes, en particulier les mines anti-personnel et les bombes à sous-munitions, et de pousser les gouvernements à respecter le droit international humanitaire, Handicap International s'est lancé dans le déminage dès les années 1980. Nous continuons bien sûr à aider les personnes mutilées et les personnes handicapées: c'est une part très importante de notre travail (voir encadré).

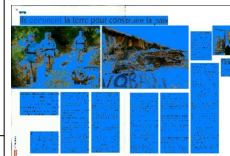
### Peut-on vraiment se remettre d'une blessure grave causée par une déflagration?

– C'est difficile, mais oui. En Serbie, une victime de guerre sou-

tenu par Handicap International conseille aujourd'hui des ministres. D'anciens combattants d'ex-Yougoslavie qui ont lutté dans des camps opposés se retrouvent pour des rencontres de handisport (activité sportive pratiquée par des personnes ayant un handicap physique ou sensoriel, *ndlr*).

C'est un gros travail de dialogue et de réconciliation qui va bien plus loin que la pose de prothèses ou la rééducation. Il faut beaucoup de temps, plusieurs générations parfois, mais ça marche. Le processus a déjà commencé en Syrie. ■

Recueilli par Cédric Reichenbach



## Prothèse « psychologique »

«Nous reconstruisons les gens physiquement et psychologiquement»: pour Emmanuel Sauvage, le rôle de Handicap International dans les camps de réfugiés et les pays en guerre ne se limite pas à fournir des chaises roulantes, des béquilles et des prothèses aux victimes. En plus d'aller à la rencontre des blessés, des personnes handicapées et des personnes âgées ou isolées, les équipes de l'organisation créée à Lyon en 1982 offrent un appui financier et psychologique aux plus vulnérables. «Les blessés de guerre doivent surmonter leur traumatisme à plusieurs niveaux. Sans perspective d'avenir, c'est très difficile. Voilà pourquoi il faut les entourer et éviter leur marginalisation en regardant un peu plus loin que l'urgence du moment.» ■ CeR



© C. Fohlen/Handicap International